



Du 9 chez moi

## Dans la tête d'un animal de compagnie

La Noiraude, la vache qui parlait au téléphone, vous vous souvenez ? C'est lui ! Grand amoureux des animaux, **Jean-Louis Fournier**<sup>1</sup> leur donne facilement la parole, notamment à sa chatte Art déco. **Jessica Serra**<sup>2</sup>, chercheuse en éthologie, spécialiste de la cognition animale, a animé l'émission à succès *La Vie secrète des chats*, sur TF1. Ensemble, ils vous permettent de porter un regard animal sur le monde.

### Regardez les animaux, ils ont un regard exceptionnel

**Fémi-9 :** Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous glisser dans la tête d'un animal ?

**Jean-Louis Fournier :** J'ai une chatte qui s'appelle ArtDéco qui est superbe, qui est noire et blanche. J'ai toujours eu des animaux. J'ai même eu, à un moment, une ferme avec soixante-dix vaches. J'étais fasciné par leur regard, je trouve qu'il y a quelque chose d'extraordinaire dans les animaux,

une espèce de mystère que j'ai voulu percer, parce que ce n'est ni un regard vide ni un regard bête mais qui dit quelque chose.

J'ai voulu savoir ce qu'ils voulaient me dire. Cela continue à me fasciner toujours autant. Regardez les animaux, ils ont un regard exceptionnel, ce que les humains n'ont pas toujours. Il y a des regards vides chez les humains. C'est rare de voir un animal qui a un regard vide.





NOTRE FÉLIN PRÉFÉRÉ EST CAPABLE DE DIMINUER LE STRESS, LA PRESSION CARDIAQUE, LE RISQUE DE MALADIES CARDIOVASCULAIRES ET LES ALLERGIES.

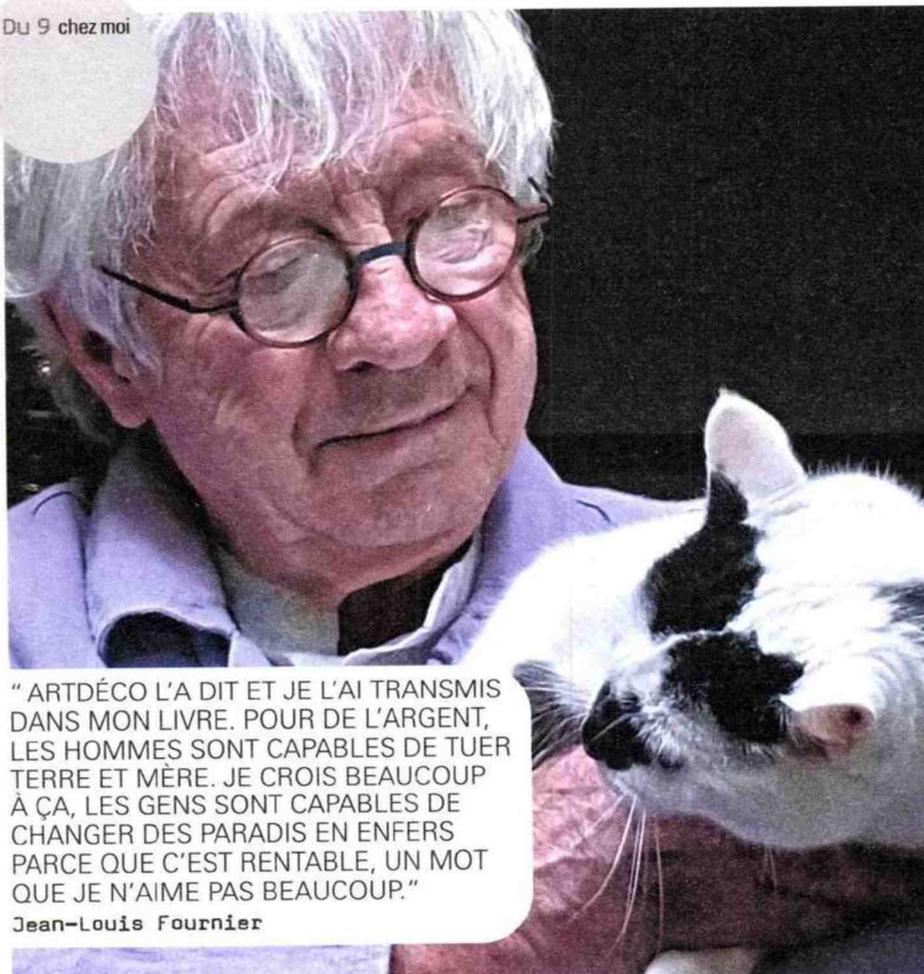
**Jessica Serra :** Les animaux nous donnent envie de nous glisser dans leur tête parce que ne maîtrisant pas le langage humaine, ils gardent une part de mystère que nous désirons lever, lequel existe de manière particulière chez le chat qui est un animal fascinant. D'abord parce qu'il a su conserver au cours du temps,

plus que n'importe quel animal domestique, un certain degré d'indépendance. Ensuite, parce qu'il a noué avec l'homme une histoire mouvementée, parsemée de haine, d'adoration, d'amour et d'inspiration. Le chat ne maîtrise peut-être pas la parole, mais il a développé un mode de communication spécifique avec l'hom-





Du 9 chez moi



" ARTDÉCO L'A DIT ET JE L'AI TRANSMIS DANS MON LIVRE. POUR DE L'ARGENT, LES HOMMES SONT CAPABLES DE TUER TERRE ET MÈRE. JE CROIS BEAUCOUP À ÇA, LES GENS SONT CAPABLES DE CHANGER DES PARADIS EN ENFERS PARCE QUE C'EST RENTABLE, UN MOT QUE JE N'AIME PAS BEAUCOUP."

Jean-Louis Fournier

me, qui n'existe pas chez le chat adulte sauvage (sauf avec la mère, avant le sevrage). Cette manière de communiquer avec l'homme, en utilisant des miaulements particuliers, a été sélectionnée au cours du temps et a permis de créer une relation toute particulière. Et ce qu'il y a de plus incroyable, et ce dont je discute dans mon ouvrage *Dans la tête d'un chat*, c'est que nos félins préférés sont capables de moduler, d'adapter leurs miaulements en fonction de l'efficacité qu'ils vont avoir sur leur maître !

**Fémi-9 :** Qu'appréciez-vous particulièrement quand vous vous glissez dans la tête d'un animal ?

**Jean-Louis Fournier :** J'apprécie la qualité essentielle que je leur trouve, le mystère. Nous ne savons pas ce qu'ils pensent. Les gens qui ne disent rien sont toujours plus intéressants. Vous êtes dans une soirée avec quinze personnes et il y en a quatorze qui parlent d'eux et font la roue et bien, s'il y a une per-





sonne qui ne parle pas, c'est cette personne-là qui est la plus intéressante parce que tout le monde se dit : "Qu'est-ce qu'elle pense elle ?" C'est un peu pareil avec les animaux.

**Jessica Serra :** En nous glissant dans la tête des animaux, nous laissons libre cours à notre imagination. Or nous, les homo sapiens, sommes des êtres curieux par nature. Plus que n'importe quel autre animal, nous aimons projeter nos pensées dans le domaine de la fiction. Alors quoi de plus grisant que d'imaginer comment un animal perçoit le monde à l'aide de ses propres sens, de son propre cerveau et quelle représentation il s'en fait.

**Fémi-9 :** Qu'est-ce qui vous donne envie d'écrire en général et sur les animaux ?

**Jean-Louis Fournier :** J'écris tout ce que j'ai dans la tête, comme je ne peux pas parler tous les jours aux gens. Et puis je ne veux pas les bassiner avec mes histoires. J'ai la chance d'avoir quand même des lecteurs. Quand nous parlons, c'est plus compliqué, quelques fois nous prenons des chemins hasardeux, alors que lorsque nous écrivons nous pouvons corriger. Dans une conversation, nous disons des bêtises, nous laissons échapper des mots, quand nous écrivons, nous rattrapons les mots.

**Jessica Serra :** J' imagine que c'est avant tout la fascination pour le royaume des bêtes, leur intelligence et leurs émotions. C'est en tout cas ce qui, personnellement, m'a conduit à devenir éthologue et à rédiger des livres sur les animaux. Mon dernier essai *La Bête en nous*<sup>3</sup> est un recueil de découvertes sur la vie cognitive et émotionnelle des animaux (y compris l'homme), mais aussi une réflexion plus large sur notre rap-

port à eux, et notre ressemblance avec eux. La rupture que l'homme a créée avec l'animal m'a toujours interpellée. La pensée occidentale s'est construite autour de cette croyance selon laquelle il nous faudrait renier notre animalité pour nous élever et être plus humains. Or, si les animaux perçoivent chacun le monde à leur manière, comme nous, ils ressentent des émotions (même les plus fines comme l'empathie), comme nous, ils pensent, rêvent, raisonnent et maîtrisent différentes formes de langages. J'ai voulu transmettre cela au grand public – je suis scientifique – pour partager toutes les grandes découvertes de ces dernières décennies et montrer que les bêtes nous ressemblent beaucoup plus que nous le pensons et qu'elles sont infiniment plus complexes que nous ne l'imaginons ! C'est d'ailleurs l'objet de mon dernier ouvrage *Le Grand Livre de l'intelligence animale*<sup>4</sup>.

**Fémi-9 :** Vous arrive-t-il de vous censurer ?

**Jean-Louis Fournier :** J'essaie de me censurer le moins possible, mais quand même si, par moments, quand j'ai envie de dire des choses très brutales qui risquent de blesser. Le grivois n'est pas du tout mon style donc je n'ai pas cette préoccupation-là. Moi, ma préoccupation est la simplicité, je pense que c'est une qualité essentielle que nous sommes en train de perdre. Je veux être compris quand j'écris, je ne veux pas dire des choses trop compliquées ou des choses intelligentes mais des choses simples. Je reçois énormément de livres et il y en a plein qui me tombent des mains. Je ne comprends pas toujours, je suis obligé de revenir à la page d'avant en me disant : "Mais qu'est-ce qu'il a voulu dire !?" Et simple ne veut pas dire simpliste, nous pouvons dire des choses très intelligentes en étant simples.





**Jessica Serra :** Partager de nouvelles découvertes à travers mes livres, oblige à bousculer tout un mode de pensée qui nous a été inculqué dès le plus jeune âge. Nous avons été conditionnés à penser que la nature et les animaux ont été créés pour l'homme, et pour certains, il est très compliqué de tomber de son piédestal et de réaliser qu'au fond, nous sommes toujours des animaux. Personnellement, j'ai pris le parti de ne jamais m'auto-censurer, car ce que je partage dans mes ouvrages est le fruit de longues années de travail opérées par des chercheurs passionnés : la science doit primer ! Dans la collection Mondes Animaux que je dirige chez HumenSciences, j'ai opté pour l'absence de censure : les auteurs (qui sont tous des scientifiques) doivent pouvoir parler librement de toutes les découvertes réalisées, n'en déplaise aux anthropocentristes qui ont bien du mal à accepter l'idée selon laquelle les animaux mènent leur existence propre (à l'exception des animaux domestiques) et n'ont aucunement besoin de l'homme pour vivre. L'objectif de cette collection est limpide : " Et si, au lieu de regarder les animaux avec nos yeux, nous les regardions avec les leurs ? "

**Fémi-9 :** Qu'est-ce qui provoque l'indignation chez vous ?

**Jean-Louis Fournier :** J'ai surtout actuellement une indignation devant l'attitude de certains humains qui ont mis en tête de leurs préoccupations, l'argent. Je n'invente rien en disant que les hommes sont obsédés par l'argent, en parlent sans arrêt, il faut que tout ce qu'ils fassent, soit rentable. Cela donne vraiment l'impression que nous sommes sur Terre pour devenir riches. Je suis frappé par

une chose, je regarde la télévision, j'écoute la radio, je vois les publicités, c'est toujours pour gagner de l'argent. J'ai quand même l'impression qu'il y a des choses plus passionnantes qu'être riche. Il y a l'Art. Moi, mon chat n'a pas de porte-monnaie et n'a pas un livret à la Caisse d'Épargne. Je pense à ceux qui sont dans la misère, là l'argent est vital, mais il y a quand même toute une catégorie de la société qui ne vit pas dans la misère et pour qui l'argent ne devrait pas être vital. En plus, les erreurs écologiques qui sont faites actuellement sont toujours causées par un souci de rentabilité. Pourquoi brûlons-nous des forêts au Brésil, des oiseaux et toute une faune ? C'est pour récupérer des terres et pour les vendre. Pourquoi avons-nous fait des filets qui raclent la mer et ramassent des dauphins ? C'est parce qu'il faut pêcher plus, donc gagner plus. Quand vous regardez l'origine de toutes les erreurs écologiques, c'est toujours un problème de rentabilité. Pourquoi bétonnons-nous des terrains inondables ? C'est pour gagner du fric. Je ne vais pas dire qu'il n'en faut pas, ce serait ridicule et idéaliste mais il faudrait faire attention à cela. Et les animaux s'indignent de ça, d'ailleurs ma petite chatte Artdéco l'a dit et je l'ai transmis dans mon livre. Pour de l'argent, les hommes sont capables de tuer terre et mère. Je crois beaucoup à ça, les gens sont capables de changer des paradis en enfers parce que c'est rentable, un mot que je n'aime pas beaucoup.

**Jessica Serra :** Jean-Louis Fournier, avec raison, insiste beaucoup sur l'argent, qui est vraiment le point de focalisation de notre société occidentale et de notre mode de consommation aujourd'hui. Mais à l'échelle de l'humanité, cette propension qu'a eu sapiens à s'approprier la nature et de rendre





esclaves les animaux de rente, ne date pas d'hier. Ainsi, nos différences avec l'animal sur lesquelles nous insistons tant ne viennent pas seulement de l'argent, à mon sens, mais du système de croyances des humains. Ce qui a guidé sapiens depuis qu'il est homme, ce sont les systèmes de valeurs, la morale, et surtout ses croyances mystiques, qui prédominent sur tout le reste. En Occident, dès la Grèce antique, nous avons imaginé des dieux qui nous ressemblent et nous avons séparé l'homme de la bête. Dès lors, pour tendre vers le céleste, il a fallu dénigrer notre animalité, enfouir la bête en nous. En polarisant le sacré en l'homme et en l'extrayant des animaux, nous nous sommes construits un monde d'illusions, où seul l'homme bénéficierait d'une âme, juste pour conforter notre place prédominante dans l'Univers.

**Fémi-9 :** Quels points communs voyez-vous entre les animaux et nous ?

**Jean-Louis Fournier :** Il y en a des tas. La tendresse qu'ils peuvent avoir à notre égard et celle que nous avons envers eux. Les animaux sont équilibrants pour les hommes, il y a même dans le milieu médical des gens qui se sont rendu compte que c'était très bien de faire caresser un animal aux hypertendus, un âne ou un chat. Tout à coup, ils nous transmettent leur équilibre et leur sérénité sont contaminants. Je me suis trouvé une fois, alors que je faisais un documentaire sur un château quand j'étais réalisateur, au milieu de deux cents ânes et je me suis senti dans un état de sérénité que je n'avais jamais atteint. J'avais l'impression d'avoir été contaminé par leur sérénité. Cette histoire-là est très ancienne et pourtant elle me marque encore. Je crois beau-

coup à cela. Regardez : les chats sont capables de roupiller seize heures par jour, quel bol ! Je suis persuadé qu'ils rêvent, qu'il se passe des tas de choses dans leur tête. Quand nous les regardons bien, nous voyons que ce ne sont pas des têtes vides.

**Jessica Serra :** Effectivement, les animaux ont des têtes pleines et bien faites ! Aujourd'hui, nous avons des milliers d'expériences scientifiques qui prouvent qu'ils sont capables de maîtriser des concepts, de compter, d'avoir une sensibilité à la musique, une sensibilité artistique, esthétique, donc nous comprenons que toutes les frontières que nous avons érigées pendant des millénaires entre l'homme et les animaux se délitent, au fur et à mesure des nouvelles découvertes que font les éthologues. Les bienfaits sont nombreux et ont été démontrés scientifiquement, en particulier chez les animaux de compagnie. J'y consacre tout un chapitre dans mon ouvrage *Dans la tête d'un chat*, où je parle de ses pouvoirs de thérapeute. Notre félin préféré est capable de diminuer le stress, la pression cardiaque, le risque de maladies cardio-vasculaires et les allergies. Ce n'est pas un mythe, c'est quantifiable et objectivable. Il diminue aussi le sentiment de solitude, en particulier chez les personnes âgées. De manière générale, la société occidentale est très individualiste, les gens vivent de plus en plus seuls et la présence animale a tout son rôle à jouer. Quand Jean-Louis Fournier parle de contaminant, il souligne que l'empathie dont sont capables les animaux peut transcender la barrière inter-espèces. L'empathie est apparue très tôt dans l'évolution et existe chez tous les mammifères (et probablement bien d'autres espèces). Les rats notamment sont des êtres hautement empathiques, capables d'arrêter de manger





pour sauver leurs congénères. La plupart du temps, les animaux vont avoir de l'empathie envers les membres de leur propre groupe, mais parfois

cette dernière peut s'ouvrir à une autre espèce. L'empathie entre l'homme et les animaux de compagnie en est un témoignage émouvant.

## Nos animaux de compagnie sont dans le plaisir et se contentent de peu

**Fémi-9 :** Qu'est-ce que la pensée animale apporte à l'être humain ?

**Jean-Louis Fournier :** Le fait d'être moins énervé. Les hommes passent leur temps à être pressés, ils courent toujours. Les animaux ont plus de sérénité, ils savent faire des siestes de dix heures, les hommes ne peuvent s'offrir ce luxe. Et puis, j'ai tendance à dire que les animaux ne mentent pas, moins que les hommes, parce qu'il faut des mots pour mentir. Entre nous les hommes, nous nous racontons des blagues, ne serait-ce qu'en politique. Dans une maison, ma petite chatte est sur un fauteuil, elle met de la sérénité, les enfants pas toujours ! Et puis des chats dans un salon, c'est très joli, ils dorment, ils créent un climat de détente, d'apaisement dont les humains ont beaucoup besoin ces temps-ci. Les animaux peuvent nous aider à regarder le temps qui passe, à regarder une mouche. Quand je m'occupais de mes vaches, je les voyais dans les champs, ensemble, elles ne bougeaient pas, il ne leur manquait rien. Nous, les hommes, avons toujours besoin de quelque chose, d'un écran de télévision, d'un walkman, d'un smartphone, nous sommes prisonniers de toutes ces choses-là, les animaux ont rarement un smartphone.

**Jessica Serra :** La pensée animale me semble essentielle à la philosophie, mais aussi

à l'avenir de l'humanité. Nous avons si longtemps pensé que nous étions différents des animaux que cela a affecté notre rapport à eux et à la nature, au point de tout détruire sur notre passage. La fameuse locution *Cogito ergo sum* arguait que ce qui faisait la spécificité de l'homme était sa pensée. Maintenant que nous savons que les animaux pensent, raisonnent, nous avons beaucoup plus de mal à légitimer nos différences et notre manière d'utiliser les autres êtres vivants. En comprenant que nous sommes toujours des animaux parmi d'autres, nous sommes amenés à avoir plus de sollicitude envers eux et à apprendre à les respecter. Nous reconnecter au vivant me paraît être la priorité de notre siècle.

**Fémi-9 :** Comment animaux et humains peuvent-ils partager des émotions ?

**Jean-Louis Fournier :** Tout cela passe par du silence, par des regards qui sont parfois remplis d'informations plus importantes que les mots. Il y a des regards chargés de sens, comme des silences, mais il faut les décoder. Je vois avec ma chatte Artdéco, à chaque fois, je sens des choses. Les contacts sans les mots, est-ce que ce n'est pas mieux ? C'est plus subtil, il faut être à l'écoute, il faut être vigilant, les silences disent les choses les plus importantes.





" EN NOUS GLISSANT DANS LA TÊTE DES ANIMAUX, NOUS LAISSONS LIBRE COURS À NOTRE IMAGINATION. OR NOUS, LES HOMO SAPIENS, SOMMES DES ÊTRES CURIeux PAR NATURE."

Jessica Serra

**Jessica Serra :** Grâce à notre empathie, en premier lieu. Si vous n'êtes pas capable de vous mettre à la place de l'animal et l'animal à la vôtre, cela devient compliqué de partager une émotion.

**Fémi-9 :** Comment les animaux peuvent-ils apaiser certaines émotions humaines ?

**Jean-Louis Fournier :** Dans le milieu médical, j'ai entendu parler des effets produits par la présence des ânes. Ils les font caresser à des malades, il paraît que cela les calme énormément. C'est un phénomène de contamination. Il paraît aussi que pour les hypertendus, caresser un animal entraîne une baisse de la tension, comme si la sérénité de l'animal apaisait l'individu, c'est formidable parce que nous en avons besoin dans ce monde de cinglés où nous courons et crions. C'est bien de savoir nous arrêter. J'ai posé une question à beaucoup d'amis qui aiment les animaux : " Quelle est la qualité que vous préférez chez un animal ? " Beaucoup m'ont dit, leur mystère.

**Jessica Serra :** Je pense que parfois nous ne prenons pas le temps de nous écouter nous-même, nous vivons à mille à l'heure, comme s'il nous fallait meubler chaque instant, combler le vide existentiel. C'est au contact des animaux que nous nous rendons compte combien nous sommes souvent dans la fuite plutôt que de savourer le moment. Les chats sont à mon sens l'incarnation du *carpe diem* : " savoir jouir de l'instant présent ". J'envie beaucoup mes félins quand je les regarde, ma vie d'écrivaine, de scientifique et de maman ne me laisse guère de répit, alors lorsque je prends le temps d'observer mes chats et mon chien et d'interagir avec eux, je me rappelle non sans émotion combien il est important de savoir lâcher prise pour être dans le ressenti. Nos animaux de compagnie sont dans le plaisir et se contentent de peu. Quel plus grand bonheur pour un chien que de faire la fête à son maître ? Quel plus grand plaisir félin que de se délecter des caresses de son humain ? Ils nous ramènent à l'instant présent et nous réapprennent à savourer les petits plaisirs de l'existence.





**Fémi-9 :** Comment les animaux peuvent-ils aider les humains à comprendre leurs propres émotions ?

**Jean-Louis Fournier :** Ils les manifestent d'une façon physique, ils ont une façon de s'exprimer avec en plus, leur élégance, remarquable. Quand vous regardez un chat qui fait sa toilette, c'est absolument superbe, c'est une chorégraphie, leurs pattes au-dessus des oreilles... C'est rare de voir un animal vulgaire. La dernière fois, j'étais dans ma salle de bains en train de faire ma toilette, ce qui n'était pas un spectacle bouleversant et à côté il y avait mon chat qui faisait sa toilette aussi et je nous regardais l'un et l'autre et je me disais : " Il est quand même vachement plus beau ! " Un animal apaise et quand vous êtes plus calme, vous pouvez réfléchir, parce que maintenant nous allons trop vite et pour réfléchir, il faut nous arrêter. Et puis les voir des heures ne pas bouger d'un fauteuil, c'est sidérant. Ils n'ont pas l'air de s'ennuyer et puis après il y a une mouche qui passe, ils la suivent, leur vie est fascinante. Ils n'ont pas de travail, pas de soucis de rentabilité. Ils peuvent rêver toute la journée.

**Jessica Serra :** J'envie beaucoup mes chats quand je les regarde, alors que j'ai trois enfants, que j'écris des livres et que je cours partout, je trouve parfois que le chat a trouvé une philosophie de vie, être capable d'être dans le plaisir, de ressentir de la joie en se contentant de peu. Promener ou faire la fête à un chien est le plus grand bonheur que vous puissiez lui offrir, là où l'homme va toujours être en recherche de plus d'argent, de pouvoir, de reconnaissance sociale, lui va se satisfaire des petits plaisirs de la vie.

**Fémi-9 :** La perception de la mort est-elle différente pour les humains et les animaux ?

**Jean-Louis Fournier :** C'est un très grand mystère sur lequel les chercheurs s'opposent, les animaux ont-ils le sens et l'inquiétude de la mort ? Certains disent qu'ils l'ont. Ils ont une espèce de pudeur. Certains, quand ils vont mourir, partent, s'éloignent pour ne pas infliger aux gens la tristesse de les voir mourir. Ils se cachent, ils se mettent sous les lits. Les animaux qui se planquent, ce n'est pas bon signe. Ils ne veulent pas se montrer. Ils sentent énormément de choses comme les tremblements de terre. Ceux qui ont des chevaux le disent, ils vont se planquer parce qu'ils ont senti qu'il allait arriver quelque chose. Ils ont beaucoup plus d'intuition que nous. Dans les hôpitaux maintenant, nous acceptons les animaux que nous avions rejetés. Ils nous mettent en liaison avec la nature, nous nous sommes éloignés d'elle, nous la voyons par écran interposé, la vie bientôt n'existera plus. Les écrans font écran à la vraie vie. Ouvrir une fenêtre pour regarder un paysage, c'est quand même plus intéressant que de regarder un écran de télé, avec des pubs pour que vous achetiez des trucs. Regardez les jeunes et les petits dans les transports ! Tout le monde est sur un écran. La vie est hors écran. C'est très important d'en prendre conscience. Moi, j'ai interdit à mon chat d'avoir un smartphone. Elle regarde de temps en temps la télévision et quand elle y voit des oiseaux, elle met sa patte parce qu'elle aimerait bien les attraper.

**Jessica Serra :** Quelques rares études ont été menées. Nous savons avec certitude que l'animal a peur de la mort lorsqu'il y est confronté et qu'il est capable de sentir, de renifler la mort car elle a une odeur. Nous savons aussi que tous les animaux cherchent à éviter la mort : arrivés à l'abattoir, ils sont terriblement stressés. Concernant leur propre mort, je pense qu'en cas de maladie, les





animaux sont capables de se sentir partir. Ce fut le cas de ma chienne atteinte d'un cancer foudroyant, qui, les trois derniers jours avant son décès, se cachait, courait partout et était extrêmement anxieuse, cherchant mes bras en guise d'ultime réconfort. Les animaux sociaux, notamment les éléphants et les primates – cela a été suivi scientifiquement – éprouvent une grande détresse lorsqu'ils perdent l'un des leurs et sont capables de se souvenir de l'être perdu pendant des années. Les chiens sont capables de se laisser mourir après la mort de leur maître, les chats vont souffrir d'anxiété de séparation et de dépression aussi dans ce même cas. L'attachement et le deuil liés à l'être aimé existent chez l'animal. En revanche, est-ce que les bêtes conceptualisent le côté irréversible de la mort ? Je n'en suis pas certaine, du moins

jusqu'à ce que la science nous dise le contraire. Nous pouvons penser que l'animal est dans l'incompréhension et la douleur, mais qu'il ne comprend pas pourquoi l'être disparu ne réagit plus ou ne revient pas. C'est ainsi que réagit l'enfant humain de moins de six ans, avant qu'on ne lui enseigne le concept d'irréversibilité. L'homme a conscientisé à l'extrême la mort à un moment clé de son histoire, et cela a engendré la nécessité d'expliquer sa propre finitude. C'est en transportant ses pensées dans le domaine de la croyance que sapiens est parvenu à conjurer ses angoisses existentielles. Et c'est, à mon sens, précisément cette étape qui a fait décoller notre espèce en termes d'intelligence. Car en projetant nos pensées au-delà du réel, nous avons réussi à créer des techniques toujours plus innovantes.

## Les œuvres préférées sur les animaux

de Jean-Louis Fournier et Jessica Serra

### Les livres

**Jean-Louis Fournier :** Le mien ! Essentiellement ! Il y en a plein. Vinciane Despret, une philosophe belge a écrit sur l'intelligence animale. J'ai aussi lu *L'Intelligence animale - Cerveille d'oiseaux et mémoire d'éléphants* d'Emmanuelle Pouydebat, préfacé par Yves Coppens. Nous avons longtemps dit qu'il ne se passait rien dans la tête des animaux, c'est totalement faux. Certains ont peut-être des QI plus élevés que certains humains. Un corbeau a le QI d'un enfant de cinq ans. Actuellement, une chose est sûre : les chercheurs qui s'occupent des animaux sont émerveillés par ce qu'ils découvrent, des choses fascinantes sur l'intelligence animale. Étudier les gens n'est pas forcément fascinant, bon il y a des génies sur Terre aussi.

**Jessica Serra :** En science-fiction, j'ai adoré le roman *La Planète des singes* de Pierre Boulle qui bouleverse les règles en inversant les rôles. Dans les nouveautés, je recommande *Mon année zéro souffrance animale* de Yolaine de la Bigne ou les nombreux essais de Georges Chapouthier. Dans la collection *Mondes Animaux* chez HumenSciences, les derniers en date sont *Le Loup, ce mal-aimé qui nous ressemble* de Pierre Jouventin qui permet de découvrir le loup sous un nouveau jour et explique le lien si particulier qui nous a unis à lui, au cours de l'Histoire et *Tous les sexes sont dans la nature* écrit par le Pr Thierry Lodé, qui raconte les sexualités animales. Nous comprenons comment la sexualité est apparue au cours de l'évolution, et que ce qui guide les animaux dans le passage





Du 9 chez moi

à l'acte sexuel, c'est d'abord le plaisir et non l'instinct reproducteur. Nous créons là encore des ponts entre l'homme et l'animal et comprenons mieux nos propres sexualités.

Les films

**Jean-Louis Fournier :** Les superbes documentaires animaliers qui passent à la télé, notamment sur Arte, sont des films d'art. Ils viennent de faire une série sur les rapaces, exceptionnelle ! Il y en a sur d'autres chaînes aussi. Cela marche très bien maintenant car l'animal est une terre vierge. L'univers des hommes est tellement dur, avec tous les problèmes qu'il y a. Le monde animal est rassurant, c'est une façon de nous plonger dans la nature et c'est la chose la plus importante. Je vois beaucoup d'instituteurs qui disent qu'ils vont s'en servir avec les gosses. Avant, c'était : " Raconter sa journée à la mer ", maintenant c'est : " Écrivez à votre chat ou la réponse de votre chien ! " Tout cela libère la créativité. Les animaux sont un monde magique dont nous avons besoin, plutôt que d'être dans cette terrible réalité, de maladies, de problèmes sociaux... Je crois que le monde animal nous permet de rêver et puis ils sont tellement beaux. La beauté sauvera le monde, comme disait Dostoïevski.

**Jessica Serra :** Récemment avec mes enfants, nous avons vu au cinéma *Le Loup et le lion* réalisé par Gilles de Maistre, inspiré de la fable d'Ésope, qui raconte non seulement l'amitié improbable entre un loup et un lion, mais aussi ce lien très fort qu'une jeune femme noue avec deux animaux sauvages. Cela nous rappelle que lorsque nous apprivoisons un animal, c'est une histoire d'amour inconditionnel et irréversible qui commence. Je recommande aussi *Animal* de Cyril Dion, qui relate l'épopée des deux adolescents découvrant l'impact de l'homme sur le Vivant. Et tout

récemment, j'ai eu l'opportunité de découvrir *Don't look up : Déni cosmique*, une satire que je trouve incroyablement réussie.

Les musiques

**Jean-Louis Fournier :** Il y a Olivier Messiaen, qui s'est beaucoup inspiré des chants d'oiseaux sans leur payer des droits d'auteur, je crois. Dans mon livre, j'ai fait des petites fantaisies et parle de la musique que les animaux aiment, je sais que les éléphants aiment bien Debussy qui a fait la *Berceuse des éléphants* (insomniaques), les truites aiment bien Schubert et les rhinocéros aiment bien Wagner.

**Jessica Serra :** Aujourd'hui, nous savons que les animaux sont sensibles à la musique. Les chats, par exemple, sont réceptifs à l'écoute de musiques rapides comme le rock, avec des tonalités rapides et aiguës. Des chercheurs se sont amusés à composer une musique féline et ont montré une réceptivité des chats à cette musique-là, ce qui est assez incroyable. La musique classique, elle, a des vertus apaisantes notamment chez les vaches et les chiens. Une équipe de scientifiques a fait écouter du Cindy Lauper à un cacatoès – la vidéo est en ligne sur mon site Internet : [www.jessica-serra.com](http://www.jessica-serra.com) – qui est à la fois hilarante et fascinante. Non seulement l'animal est capable de danser, mais il adapte sa chorégraphie en fonction du rythme de la musique.





## Les peintures

**Jean-Louis Fournier :** J'ai fait beaucoup d'émissions sur la peinture. En Angleterre, il y a de grands peintres qui ont fait des peintures sur les chevaux, comme George Stubbs et Thomas Gainsborough. Il y a aussi Le Douanier Rousseau qui a fait des animaux un peu surréalistes, un lion notamment. Je pense aussi au Paradis terrestre, à chaque fois que des grands peintres l'ont reproduit, c'est rempli d'animaux, nous ne l'imaginons pas sans, ils font partie du Paradis. S'il n'y avait plus d'animaux, il n'y aurait plus de Paradis alors s'il y en a sur Terre, nous allons la transformer en Paradis.

**Jessica Serra :** Cédric Sueur, un collègue éthologue de La Fondation droit animal, éthique et sciences (LFDA) et Marie Pelé ont écrit un super article sur les dessins réalisés par une orang-outan prénommée Molly, à qui des soigneurs ont proposé de réaliser des peintures, pour voir s'il existe un vrai choix esthétique ou si cela est le fruit du hasard. Ils ont montré que Molly est capable de choisir un certain nombre de couleurs, et que ses préférences varient en fonction des saisons. Mais aussi qu'elle commence ses dessins au centre de la toile. J'ai trouvé cela formidable.

## Les sculptures

**Jean-Louis Fournier :** Il y a de très belles sculptures comme les chevaux de Donatello, un sculpteur italien. Et puis il y a les sculptures antiques sublimes avec des fauves, des chevaux et des tigres.

**Jessica Serra :** Je pense à la fabuleuse exposition du Jardin des plantes de Paris intitulée L'Évolution en voie d'illumination qui

proposait une promenade nocturne immersive consacrée à l'évolution de la vie.

## Les illustrations et les dessins

**Jean-Louis Fournier :** J'ai fait, il y a un nombre d'années colossal, *La Noiraude*. C'était une vache qui n'allait jamais bien et qui téléphonait à son vétérinaire, mais conseiller ce que j'ai fait manque d'élégance. Je suis très fier d'avoir fait cela. J'ai fait en même temps un oiseau qui avait le vertige (Antivol, NDLR). Je voulais déjà faire parler les animaux, leur silence m'a toujours hanté. Il y a deux sortes de silence, il y a celui de ceux qui n'ont rien à dire et le silence de ceux qui ont trop à dire et je crois que les animaux ont des tas de choses à dire. J'ai été nourri aux dessins animés américains de Walt Disney. Je me souviens de Bambi, le jour où sa mère meurt, c'est terrible, je n'oublierai jamais. Son père arrive et lui dit : " Maintenant, il va falloir que tu vives tout seul ", c'était bouleversant. Il suffit de lever la tête, il y a plein d'animaux même si certaines espèces sont menacées car nous leur avons pris leurs insectes. J'ai la chance d'habiter une maison à Paris avec un petit jardin, je vois beaucoup de bestioles, des jolies mésanges, des petites coccinelles... il y a de quoi rêver encore.

**Jessica Serra :** Je conseille la BD de l'auteur Aurel qui a publié *Singe - Quel genre d'animaux sommes-nous ?*, celle de Brunilde Ract-Madoux et Agathe Gastaldi intitulée *Pourquoi mon chat n'aime pas les portes fermées ?* ou encore celle de Sébastien Moro et Layla Benabib, *Les Cerveaux de la ferme*.

Eloïse Maillot

1/ *Auteur d'À quoi tu penses ?*, Éditions Philippe Rey, 206 pages, 19 euros.

2/ *Autrice de Dans la tête d'un chat*, Éditions HumenSciences, 296 pages, 18 euros.

3/ Éditions HumenSciences.

4/ Éditions Larousse.

